

Monsieur,

Votre lettre qui m'a apporté le souvenir d'un ami a été
la bien venue. Et aussitôt, elle a fait naître en moi un
regret, celui de mon insuffisance pour répondre à la
demande qui fait le sujet de vos préoccupations... Vous
sirez sans doute plus en mesure de vos journaux, et peut-être
vous arrive-t-il comme à tant d'autres qui cherchant la
lumière ne trouvent que ténèbres... Il est vrai aussi
qu'il faut habiter un pays pour le bien juger. Ce
serait-il des journaux politiques comme des journaux de
mode, qui en font de si grandes erreurs de mesure ou
de légèreté, au préjudice de ceux qui ne s'occupent
qu'après d'eux? peut-être.

Je suis à Lyon, pour peu de temps encore
j'espère. Mon prochain voyage aura pour but
et sera prochainement, je crois, pour moi, sera prise
d'un plaisir de l'accompagner cette année, de par notre
bienheureuse république qui double et triple nos impositions
pour soutenir la débile enfance. On a peu de plaisir
à faire des sacrifices pour elle. Dans la crainte présente
par le plus grand malheur qui tant d'efforts soient
inpuissants à la rendre viable. En attendant, vous
m'écrivez que je ne sais quel avenir qui déjà passable
sain mais de la très-faible compensation au des
marchés hiérarchiques ou de quelque commission. Les
cathédrales de M^{rs} Cabot, Fournier et coadjuteurs.

Je suis tout à fait honteux de ne pas
vous en avoir dit. Je vous en prie.
Bonne nuit. Je vous prie de m'écrire
à l'occasion.

J'ai pris un grand papier j'ai mis un image. De la Dêbêt,
avec la plume, mon image. D'usage de ma. J'ai pour vous
l'écho de mon mari l'écho de son mari l'écho d'une société
dont je partage la manière de voir par estime ou sympathie
mais en vérité je crains d'entreprendre une tâche bien au
dessus de mes forces. Je m'a aperçu qu'il faut être
d'accord sur quelques points du passé pour juger le
présent à notre point de vue. Les faits, nos journaux
vous les apprennent. C'est une opinion que vous devrez
connaître, et pour vous exposer cette opinion il faut
jeter un regard en arrière au risque pour moi
de vous ennuyer, de m'ennuyer de l'ennui, de la foudre que
vous autres femmes en général, et moi en particulier, je ne
possède nullement.

Vous, vous malgré et aveuglément couvrir les chances
d'une future inutilité? alors je consens à risquer mon cœur
quelque souvenir de mon image, mon image, mon image, que
vous voulez bien apprécier un peu ce qu'il m'a fallu de
confiance en vous pour me risquer ainsi. Sur ce point, je
suis sûr de vous de mon grand habituel.

En 1830 trois partis divisèrent la nation française. L'un
qui voulait être conséquent avec les principes qui avaient élevé
les barricades... c'est là la nouvelle république, corrompue,
violamment à différentes époques, par ceux mêmes qui s'étaient
élus avec leur appui ils trahirent à leur tour.

Ce fameux parti du juste milieu. Si mal connu en
Europe nous montre après la chute par l'état d'au lieu
il laisse les finances et la morale en France comme son
passage au pouvoir a été funeste à la nation. Il a servi
de Digne au instant au torrent révolutionnaire. Mais après
l'avoir fortifié lui-même après lui avoir prêté les forces
pour détruire en France la légitimité et la hiérarchie
des rangs à son profit sans réfléchir que place à
aux souvenirs sociaux ils survivent bientôt de point de
vue aux révolutionnaires dissolus et que la résistance
augmente par les principes d'existence même ne s'appuyant
que sur la force matérielle. Serait à son tour vaincue par
la force de la surprise. Qui est attaquée aujourd'hui
France, après tant de destruction à ses seules choses restées
et, mais mal affermisses, prises qu'elles sont de tout point.

D'après la richesse, la propriété, la famille, la religion,
la santé, la vie. La majorité de la nation repousse énergiquement
cette attaque; mais elle qu'on s'appuyait pour la résister.
Le triomphe passager d'un parti juste milice aux affaires à
~~conscience~~^{conscience} ~~de la nation~~^{de la nation}. Les mesures préliminaires ~~de la France~~^{de la France} signées entre les
mains de l'étranger et de l'anarchie la rédition de la
gloire française la capitulation de tous les pouvoirs sociaux.
toute le droit de la force... la Droit des nations
sauvages... Et la révolution de juillet comme celle de
février se sont faites au nom du statut général!!!
et beaucoup d'ignares pour quelques coupables ont adopté la
fausseté des principes sans prendre garde aux conséquences...
comme si le caractère de l'examen n'était pas toujours
de donner le contraire de ce qu'elle promet.

C'est ainsi que nous sommes arrivés à la hiérarchie administrative
qui s'étend de l'un à l'autre, les uns par la force et la
guerre, les autres par la paix et la douceur.

Il n'est presque certain, que cette lutte sera violente, atroce
à en juger par l'audace de ceux qui la provoquent; mais
il n'est permis d'espérer qu'elle sera courte..... et que l'issue
sera une régénération. Doit-on avoir un nouveau besoin.

Le moment de cette ^{lutte} est peut-être pas éloigné car l'on
ne voit Giorgio ni une idée pourant un moment d'extrême les
partis ni un homme pourant les dominer. La ruine, l'anarchie
se échouent partout. Le glorieux et l'incendie sont les moyens
De Suisse Du parti représenté par M^{re} Blaugui. la chambre la
pouvoir exécutif. Tout plusieurs de M^{re} membres dans leur sein
et pour quelle confusion d'idées! M^{re} Maubla que Dieu ait
dit à l'orgueil humain: Vous me surcomprenez... et l'orgueil
sans moi.... et l'orgueil humain se met à l'œuvre et
il ne produit que la corruption et la mort.

Vous Donnez la France perdue. Dix-Nov.

Oh non! car j'ai pitié du Diable. J'ai pitié de ses larmes,
de ses larmes de ses larmes. J'ai pitié de ses larmes qui
sont si larmes. J'ai pitié de l'effacement des larmes et de la foi
de la bonne foi et il en est une bonne foi à Dieu.
Il n'a pas doute pas peu en vain, que dans cette foi
travail bon depuis près d'un siècle par les larmes ou
les larmes subversifs de tout ordre il restait un parti qui
font de conviction spéciale dans des principes religieux remontant
à l'origine de l'humanité par le christianisme à l'intérieur des larmes

(17) Le pouvoir est unifié, d'un côté par la chambre le contenu pps de la main
d'ile mais l'annule complètement du contraire par l'adresse ou la main.

à une source divine de lumière et de force à se faire vaincre
par de l'esprit de cupidité, d'égoïsme, de révolte et d'orgueil
se tenant à l'écart pour ne point coopérer au mal qu'il fait
le bien dans une certaine sphère d'indifférence. Supportant
courageusement l'isolement, l'éloignement de toutes les charges
publiques, la persécution plus d'un mois et enfin les débris
de toute l'Europe, sans fléchir dans ses principes.
Comment les coeurs étrangers n'ont-ils pas mieux compris
l'influence d'une nation parlante et agissante comme la
notre? Influence vivifiante ou délétère. Suivant les principes
en vertu desquels nous agissons. Si elles l'ont comprise,
comment ont-elles tout espéré de Louis-Philippe,
qui préparait la chute de tous leurs trônes?
La Providence aurait-elle voulu voir la France le champ
d'expérience pour les gouvernements? Nous faisons bien
cher cette Patrie.

On prouve généralement en France par tout ceux qui
n'ont pas un intérêt à se faire illusion est que les législateurs
ou les hommes gens comme on les appelle, forment seuls
aujourd'hui le cadre d'une société grande et forte.
(Je entends par leurs principes.) Ils soutiennent la France et
l'Europe, s'ils doivent être sages. Dans quel moment?
Sous quelle forme? par quel homme ou quel moyen?
C'est autant de secrets encore... l'avenir décidera-t-il
beaucoup à nous les révéler?

[illegible]

On propos d'éprouer, monsieur, permettez-moi me souven
sur celles bien injustes et vraiment exelles, dont quelques
hommes de notre pays se sont rendus coupables envers un
bon et cher mari. Votre amitié pour moi que votre équité
en cet genre je le sais, voudra trouver ici l'expression de
ma reconnaissance pour les témoignages d'intérêt que vous
avez prodigués à Humbert pendant les tristes mois de son
séjour à Lunel. Je vous demande de lui conserver votre
belle et de lui prêter toujours la concours de vos lumières.
Vous vous rappelez peut-être que mon mari et ses
associés pour l'exploitation Victor - Cismarant sans se
préoccuper de la plus haute valeur acquise au sol par leurs travaux,
n'apportèrent comme valeur aux actionnaires que le
chiffre de leurs dépenses soit de 600,000 f. environ et c'était
tout simple puisqu'il ne s'agissait point de vente.....
Le gouvernement du Moi, aussi proba qu'il éclaira, a coté
ce chiffre et voilà que la commission nommée par lui,
porta ce chiffre à 2,400,000 f. maintenant en outre l'indemnité
avantage dont notre établissement est pour tous les pays
cardinaliens. Cette solution paraît-elle suffisante et
termine à de si compromettantes injustices? Il est impossible
à un seul homme de porter tout de ses forces à la fois...
la présidence de l'ignorance ou de l'attachement peut être
cruelle; mais elle est moins encore, peut-être que la lâche
abandon de ceux qui retirent un appui solennellement
prêté au moment même où on l'interroge. Ici est une
trahison et d'autant plus digne d'être flétrie, qu'elle
a pris la place d'encouragement mérité.

J'ai joint la ma lettre du représentant que nous avons
nommé à l'Assemblée nationale; Il dit que l'incident avec
des faveurs inconnues tient l'opinion de Damocles suspendue
sur l'Assemblée. On le voit à leur attitude, à leurs votes,
la presse les paralyse... Que de gens bon Dieu! ont la
main d'honneur au fond du cœur! la commission, on lui
donne les deux alternatives du moment. Ramenant nous par
l'un avant d'arriver à l'autre? Dieu le sait.

Voici une bien longue lettre monsieur, peut
être trop longue. Veuillez y lire mon désir
de mon cœur à une curiosité que je comprends

Puisse Dieu vous faire par notre exemple; puisse Notre Roi reconquérir
avec son épée une autorité sans laquelle un Roi n'a comme
semble qu'un trône vide à jamais. puissent tous les hommes
probés et éclairés de votre pays se grouper autour de lui lui
présentant la couronne de leurs services, de leur intégrité, de leur
dévouement. La vie est une grande bataille, où l'esprit
du bien et du mal luttent sans cesse pour assiéger l'empire.
Les concessions de principes mènent où nous ne sommes...

Je vous prie d'offrir mes compliments et
à Madame Cibrario et mes vœux à nos enfants.

Comme toujours, je vous prie une lettre à Madame la
Comtesse de Paris aussi quelques détails sur notre France.
Je prie de vous agréer l'hommage de mon amitié et de mon
respect, et vous prie de m'en dire. Je vous prie d'agréer l'assurance
de ma haute estime et de ma considération.

Votre très humble serviteur,
Alfred Ferrand

Paris, le 29 Mai 1848.

M. le Ministre de l'Intérieur a tout à fait
le Don de 120 f. promis par elle à la Société de l'Enseignement
de Paris. Je vous prie d'en faire compte. Cette somme
à M. le Secrétaire de la Société. Il m'a écrit que les copies
n° 16. — Elle y compte depuis bientôt un an et
finira par croire que le rivalet du P. ressemblait à
celui de la Garonne. —